

Géologie

Le territoire de Ménétreux occupe dans l'échelle des formations géologiques une position voisine des terrains primaires. Il repose sur le plus ancien étage de formation secondaire appelé trias dont il se détache par ses deux groupes du lias et de l'oolite. Ses coteaux et la plaine appartiennent aux différentes séries du lias et la montagne à l'oolite inférieure. Quant aux autres étages de la grande oolite, le territoire n'en garde pas de trace, il faut aller les chercher sur Bussy, Eringes et Lucenay.

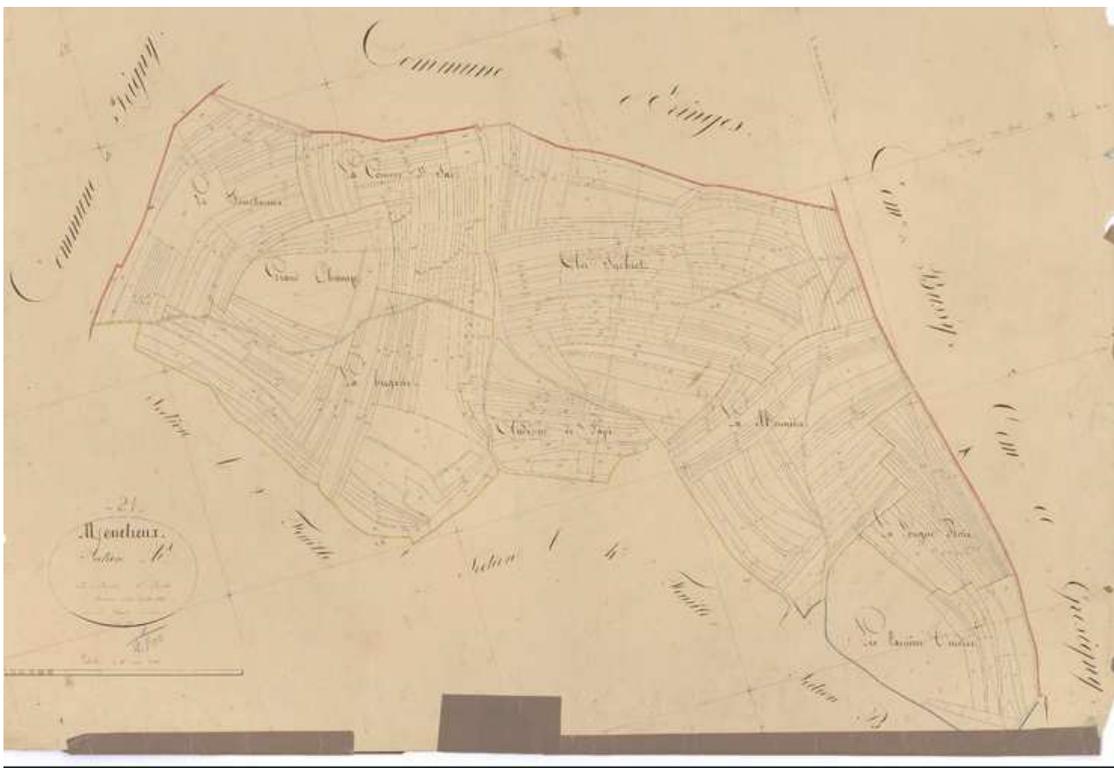
La montagne présente un double intérêt géologique dans la structure de ses roches et dans leur superficie. Sa structure rocheuse tient aux formations de l'époque secondaire et non pas de la grande oolite jurassique telle qu'on la voit dans les rochers traversés par la voie ferrée entre Plombières et Dijon, mais de ses lits inférieurs seulement.

On y rencontre :

- Beaucoup de **calcaires fossiles**, les uns fendillés ce qui indique qu'aux grandes congélations ces roches ont été soulevées et désagrégées, les autres divisées en couches ou lits feuilletés donnant des « laves » dont on se servait pour couvrir les bâtiments.

Des **poly-pierres** ou pierres percées détachées du roc et amoncelées en murgers sont très granuleuses et friables tandis que les autres conservent leur dureté. Toutes rappellent la pierre à crinoïdes et à échinides du grain de Pouillenay et ses reflets miroitants. Les poly-pierres semblent prouver que ce sommet a formé le fond d'un lac où les eaux ont longtemps séjournés. Sous les poly-pierres se trouve la couche oolitique formée d'un nombre incalculable de petits animaux dont on tire de beaux moellons et la pierre de taille. Ses lits sont très puissants. On trouve exceptionnellement une couche improprement dite de marbre. Cette pierre à pâte fine, de teinte rosée renferme des fossiles marins de l'époque secondaire, mais ses bancs sont inégaux, brisés, délités et il est difficile d'en trouver d'assez grands pour construire des ouvrages d'art. On en a poli quelques carrés que l'on a placés dans l'église devant le marchepied de l'autel. En 1885 le conseil municipal réagit violemment en voyant Monsieur Cuhaut, parisien un peu mythomane, nouveau propriétaire du château, surexploiter ses carrières. La partie inférieure de cette couche oolitique en trempant dans les marnes bleues sur lesquelles elle repose, en a pris la couleur. Elle existe surtout aux grands et petits « Raverin. »

, **Le plateau superficiel de la montagne** à part quelques réserves est couvert de limon de terre rouge. Sa couche est très mince et presque molle sur la pointe et sur le bord du vallon, mais elle est plus épaisse et même abondante un peu en arrière, surtout à la partie occidentale. Trois points culminants font exception :



Le premier, le **Sucheau**, de forme conique, à 398 mètres d'altitude est recouvert de marnes argileuses verte, grise, jaune et même blanchâtre au nord. Ces marnes renferment un grand nombre de coquillages marins qui ne viennent pas seulement du lias sous jacent mais de couches beaucoup plus profondes. **Le cône de Chaume Ronde** à 410 mètres d'altitude, eut au 19^{ème} siècle une réaction curieuse. Le terrain s'ouvrit brusquement sous les sabots des chevaux d'un attelage pour laisser échapper un flot de boue marneuse et argileuse. Le laboureur eut de la peine à empêcher sa charrue d'être emportée. Il se fit descendre dans le puits ainsi formé dans l'espoir d'y découvrir des trésors. Il n'y trouva que des argiles et ne put en sortir qu'avec l'aide de son domestique. C'est à ces argiles que la montagne de Ménétreux doit une grande partie de sa fertilité.

- **Le second** monticule appelé **Longeroie**, d'une altitude de 401 mètres, est traversé à son sommet par la **voie romaine d'Alésia à Châtillon**. Sa partie antérieure qui touche aux **Grandes Chaumes** ou carrières tendres est pauvre en humus mais le revers opposé est abondamment pourvu de marnes blanchâtre assez semblable à celle du lias inférieur que nous trouvons au vallon.
- **Le troisième** monticule, appelé **Grand-Champ**, n'est pas le plus élevé du territoire. Son sommet comme celui du précédent est très aplati et tout environné de limon rouge et de calcaire exploité autrefois pour «laver» par de nombreuses carrières. Au lieudit « **La croix rouge** », sur le chemin vicinal d'Eringes, on voit des terres vertes à coquillière qui rappellent la lumachelle.